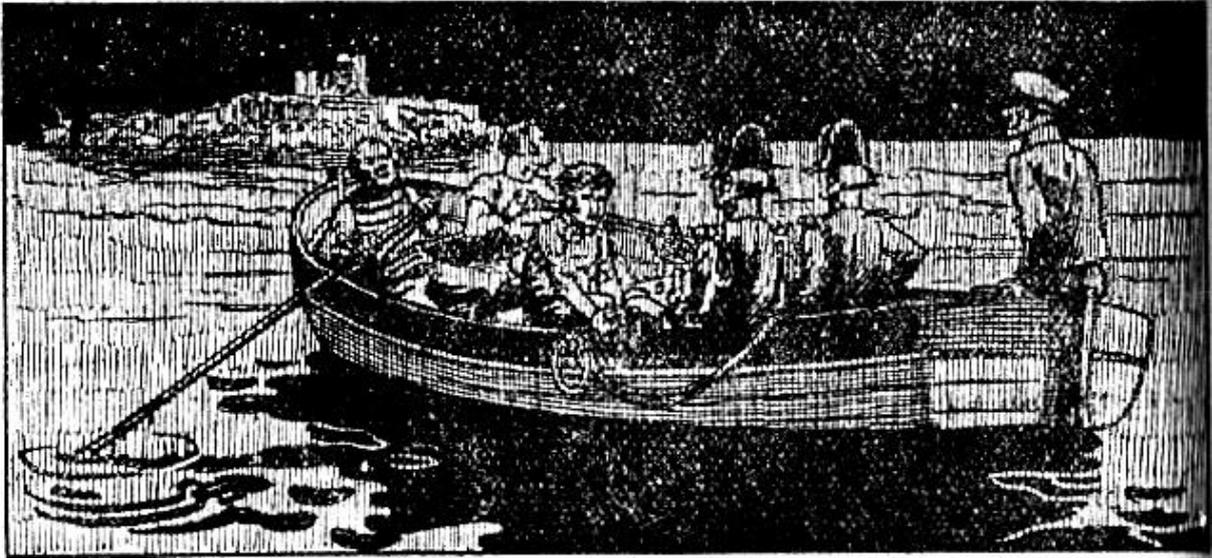


AU CHÂTEAU D'IF

Audacieuse évasion d'un prisonnier



Edmond Dantès, jeune matelot marseillais, victime de méchants voisins qui l'ont accusé faussement, a été enfermé pour la vie dans un cachot du château d'If, sombre prison construite sur un îlot, en face de Marseille. Il ne connaît même pas les raisons de son emprisonnement et mourrait de désespoir sans l'amitié d'un autre prisonnier, l'abbé Faria.



Leurs deux cachots, en effet, communiquent par un tunnel creusé en cachette par l'abbé Faria. Celui-ci, qui possède le secret d'un trésor caché dans l'île de Monte-Cristo, s'est confié à Edmond Dantès.



Or Faria meurt subitement. Que va-t-on faire de son corps, déjà cousu dans un sac ? Dantès n'en sait rien, mais il va audacieusement tenter de s'échapper en prenant la place du cadavre. Il en fallait du courage !

I - Le mort-vivant

1. Voici ce que Dantès comptait faire.

Si, pendant le trajet, les fossoyeurs reconnaissaient qu'ils portaient un vivant au lieu de porter un mort, Dantès ne leur donnait pas le temps de se reconnaître. D'un vigoureux coup de couteau, il ouvrait le sac, profitait de leur terreur, et s'échappait.

S'ils le conduisaient jusqu'au cimetière et le déposaient dans une fosse, il se laissait couvrir de terre. Puis, comme c'était la nuit, à peine les fossoyeurs avaient-ils le dos tourné, qu'il s'ouvrait un passage à travers la terre molle et s'enfuyait. Il espérait que le poids ne serait pas trop grand pour qu'il pût le soulever.

S'il se trompait, si au contraire la terre était trop pesante, il mourrait étouffé, et, tant mieux, tout était fini.

2. Enfin, des pas s'entendirent dans l'escalier. Edmond comprit que le moment approchait. Il rappela tout son courage, retenant son haleine. On s'arrêta à la porte, le pas était double. Dantès devina que c'étaient les deux fossoyeurs qui venaient le chercher.

La porte s'ouvrit, une lumière voilée parvint aux yeux de Dantès. À travers la toile qui le couvrait, il vit deux ombres s'approcher de son lit. Une troisième, à la porte, tenait un falot à la main.

3. Chacun des deux hommes saisit le sac par une de ses «extrémités. « C'est qu'il est encore lourd pour un vieillard si maigre ! dit l'un d'eux en le soulevant par la tête.

— On dit que chaque année ajoute une demi-livre au poids des os, dit l'autre en le prenant par les pieds.

— As-tu fait ton nœud ? demanda le premier.

— Je serais bien bête de nous charger d'un poids inutile, dit le second. Je le ferai là-bas.

— Tu as raison. Partons alors. »

« Pourquoi ce nœud ? » se demanda Dantès.

4. On transporta le prétendu mort du lit sur une civière. Edmond se raidissait pour mieux jouer son rôle de trépassé tandis que le cortège, éclairé par l'homme au falot qui marchait devant, montait l'escalier. Tout à coup, l'air frais et âpre de la nuit l'inonda. Dantès reconnut le mistral. Ce fut une sensation subite, pleine à la fois de délices et d'angoisses.

5. Les porteurs firent une vingtaine de pas, puis ils s'arrêtèrent et déposèrent la civière sur le sol. Un des porteurs s'éloigna, et Dantès entendit ses souliers retentir sur les dalles.

« Où suis-je donc ? » se demanda-t-il.

« Sais-tu qu'il n'est pas léger du tout ? dit celui qui était resté près de Dantès, en s'asseyant sur le bord de la civière.

— Éclaire-moi donc, animal, dit celui des porteurs qui s'était éloigné, ou je ne trouverai jamais ce que je cherche. »

« Que cherche-t-il ? se demanda Dantès. Une bêche, sans doute. »

6. Une exclamation de satisfaction indiqua que le fossoyeur avait trouvé ce qu'il cherchait.

« Enfin, dit l'autre, ce n'est pas sans peine.

— Oui, répondit-il, mais il n'aura rien perdu pour attendre.

À ces mots, il se rapprocha d'Edmond qui entendit déposer près de lui un corps lourd et retentissant. Au même moment, une corde entourait ses pieds d'une vive et douloureuse pression.

« Eh bien ! le nœud est-il fait ?

— Oui, et bien fait...

— En ce cas, en route. »

Et la civière soulevée reprit son chemin.

II - Le cimetière du Château d'If

1. On fit cinquante pas à peu près, puis on s'arrêta pour ouvrir une porte, puis on se remit en route. Le bruit des flots se brisant contre les rochers sur lesquels est bâti le château, arrivait plus distinctement à l'oreille de Dantès à mesure que l'on avançait.

« Mauvais temps, dit un des porteurs, il ne fera pas bon d'être en mer cette nuit.

— Oui, l'abbé court grand risque d'être mouillé », dit l'autre. Et ils éclatèrent de rire.

Dantès ne comprit pas bien la plaisanterie, mais ses cheveux ne s'en dressèrent pas moins sur sa tête.

2. « Bon, nous voilà arrivés, dit le premier.

— Plus loin, plus loin, reprit l'autre, tu sais bien que le dernier est resté en route, brisé sur les rochers, et que le gouverneur nous a dit le lendemain que nous étions des fainéants. »

On fit encore quatre ou cinq pas en montant toujours, puis Dantès sentit qu'on le prenait par la tête et par les pieds et qu'on le balançait.

« Une, dirent les fossoyeurs.

— Deux !

— Trois ! »

En même temps, Dantès se sentit balancé, en effet, dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui glaçait le cœur. Quoique tiré en bas par quelque chose de pesant qui précipitait son vol rapide, il lui sembla que cette chute durait un siècle. Enfin, avec un bruit épouvantable, il entra comme une flèche dans une eau glacée qui lui fit pousser un cri.

Dantès avait été lancé dans la mer, au fond de laquelle l'entraînait un boulet de trente-six attaché à ses pieds.

La mer est le cimetière du château d'If.

3. Dantès, étourdi, presque suffoqué, eut cependant la présence d'esprit de retenir son haleine, et, comme sa main droite tenait son couteau tout ouvert, il éventra rapidement le sac, sortit le bras, puis la tête. Mais malgré ses mouvements pour soulever le boulet, il continua de se sentir entraîné. Alors, par un effort suprême, il trancha la corde qui lui liait les jambes, puis, d'un vigoureux coup de pied, il remonta, libre, à la surface de la mer.

Dantès ne prit que le temps de respirer, et replongea une seconde fois. Car la première précaution qu'il devait prendre était d'éviter les regards.

4. Lorsqu'il reparut pour la seconde fois, il était déjà à cinquante pas au moins du lieu de sa chute. Sur une haute roche était un falot éclairant deux ombres. Il lui sembla que ces deux ombres se penchaient sur la mer avec inquiétude. En effet, ces étranges fossoyeurs devaient avoir entendu le cri qu'il avait jeté en traversant l'espace. Dantès plongea donc de nouveau, et fit un trajet assez long entre deux eaux.



Quand il revint à la surface de la mer, le falot avait disparu, et déjà le terrible château s'était un peu fondu dans la vapeur nocturne.

5. Une heure s'écoula pendant laquelle Dantès continua de fendre les flots dans la direction qu'il s'était fixée depuis longtemps : l'île de Tiboulen.

« Voyons, se disait-il, voilà bientôt une heure que je nage, mais, comme le vent m'est contraire, j'ai dû perdre un quart de ma rapidité. Cependant, à moins que je me sois trompé de ligne, je ne dois pas être loin de Tiboulen maintenant... Mais, si je m'étais trompé ! »

Un frisson passa par tout le corps du nageur. Il essaya de faire un instant la planche pour se reposer, mais la mer devenait de plus en plus forte, et il comprit bientôt que ce moyen de soulagement, sur lequel il avait compté, était impossible.

« Eh bien ! dit-il, soit, j'irai jusqu'au bout, jusqu'à ce que mes bras se lassent, jusqu'à ce que les crampes envahissent mon corps, et alors je coulerai à fond ! »

Et il se mit à nager avec la force du désespoir.

6. Tout à coup, il lui sembla que le ciel, déjà si obscur, s'assombrissait encore, qu'un nuage épais, lourd, compact, s'abaissait vers lui. En même temps, il sentit une violente douleur au genou. Il allongea la main et sentit une résistance. Il retira son autre jambe à lui et toucha la terre. Il vit alors quel était l'objet qu'il avait pris pour un nuage. A vingt pas de lui s'élevait une masse de rochers bizarres, noirs et comme calcinés : c'était l'île de Tiboulen.

III - La Tartane

1. Cette nuit terrible s'achevait...

Maintenant, il pouvait être cinq heures du matin. La mer se calmait. Épuisé, Edmond essayait de trouver quelques forces et de réfléchir, quand il vit apparaître, à la pointe de l'île de Pomègue, dessinant sa voile latine à l'horizon, et pareil à une mouette qui vole en rasant le flot, un petit bâtiment que l'œil d'un marin pouvait seul reconnaître pour une tartane génoise sur la ligne encore demi-obscur de la mer. Elle venait du port de Marseille et gagnait le large.

« Oh ! s'écria Edmond, dire que dans une demi-heure j'aurais rejoint ce navire si je ne craignais pas d'être questionné, reconnu pour un fugitif et reconduit à Marseille ! Que faire ? Que dire ? Quelle fable inventer ? Ces gens sont tous des contrebandiers. Ils aimeront mieux me vendre que de faire une bonne action stérile. Attendons ! Mais attendre est chose impossible. Je meurs de faim. Dans quelques heures, le peu de forces qui me reste sera évanoui. Mais, j'y songe, si je pouvais me faire passer pour un des matelots de ce petit bâtiment qui s'est brisé près de moi cette nuit... Essayons ! »

2. Et, tout en disant ces mots, Dantès tourna les yeux vers l'endroit où le petit navire s'était perdu, et tressaillit. A l'arête d'un rocher était accroché le bonnet d'un des matelots naufragés, et tout près de là flottaient quelques planches et quelques solives, restes du naufrage.

En un instant, la résolution de Dantès fut prise. Il se remit à la mer, nagea vers le bonnet, s'en couvrit la tête, saisit une des solives et se dirigea pour couper la ligne que devait suivre le bâtiment.

« Maintenant, je suis sauvé, » murmura-t-il.

Et cet espoir lui rendit des forces.

3. Bientôt il aperçut la tartane qui, ayant le vent presque debout, courait des bordées entre le château d'If et le phare. Dans une de ces bordées, le petit bâtiment vint même à un quart de lieue à peu près de Dantès. Il se souleva alors sur les flots, agitant son bonnet en signe de détresse. Mais personne ne le vit sur le bâtiment, qui vira de bord et recommença une nouvelle bordée.

Dantès, quoiqu'il fût à peu près certain de la route que suivait le bâtiment, l'accompagna des yeux avec une certaine anxiété, jusqu'au moment où il le vit revenir à lui.

4. Alors, il s'avança à sa rencontre. Mais avant qu'ils se fussent joints, le bâtiment commença à virer de bord.

Aussitôt Dantès, par un effort suprême, se leva presque debout sur l'eau, agitant son bonnet, et jetant des cris lamentables.

Cette fois on le vit et on l'entendit.

5. La tartane interrompit sa manœuvre et tourna le cap de son côté. En même temps, il vit qu'on se préparait à mettre une chaloupe à la mer. Un instant après, la chaloupe montée par deux hommes, se dirigea de son côté, battant la mer de son double-aviron.

Dantès, lâchant sa solive, nagea vigoureusement pour épargner la moitié du chemin à ceux qui venaient à lui.

6. Cependant, le nageur avait compté sur des forces presque absentes. Ses bras commençaient à se roidir, ses jambes avaient perdu leur flexibilité, ses mouvements devenaient durs et saccadés, sa poitrine était haletante.

Il poussa un grand cri, les rameurs redoublèrent d'énergie, et l'un d'eux cria en italien :

« Courage ! »

7. Le mot lui arriva au moment où une vague, qu'il n'avait plus la force de surmonter, passait au-dessus de sa tête et le couvrait d'écume. Il reparut, battant la mer de ces mouvements inégaux et désespérés d'un homme qui se noie, poussa un troisième cri, et se sentit enfoncer, comme s'il eût encore au pied le boulet mortel.

Un violent effort le ramena à la surface. Il lui sembla qu'on le saisissait par les cheveux. Puis il ne vit plus rien, il n'entendit plus rien. Il était évanoui.

8. Lorsqu'il rouvrit les yeux, Dantès se retrouva sur le pont de la tartane. Son premier regard fut pour voir quelle direction elle suivait. On continuait de s'éloigner du château d'If.



Dantès arrive à la fameuse île de Faria, découvre assez facilement le trésor, et réapparaît dans le monde, fabuleusement riche, sous le nom de Comte de Monte-Cristo.



Menant une vie fastueuse, il se venge terriblement de ses ennemis, et en particulier de ceux qui l'avaient injustement fait enfermer, mais comble de bienfaits ses amis.